

## L'année 2006

Guy FOURRÉ \*

Enfin une bonne année pour les champignons, malgré quelques périodes de sécheresse qui paraissaient bien longues, et un arrêt brutal des fructifications juste après la Toussaint sous l'effet d'un fort vent d'est desséchant et froid. Mais le retour de la pluie après le 15 novembre a permis une assez bonne fin de saison.

En janvier les premiers champignons reçus sont des hypogés, envoyés par Michel FORESTIER, de la Charente. Il y a deux espèces différentes mais du même genre : *Hymenogaster calosporus* et *H. olivaceus*. Les récoltes de truffes sont rares, la chaleur et la sécheresse de l'été précédent étaient très défavorables, on s'y attendait. Avec quand même quelques exceptions, près de La Mothe-Saint-Heray le Président des trufficulteurs des Deux-Sèvres Christian SOULLARD a cavé le 8 janvier deux *Tuber melanosporum* pesant 500 g à elles deux, et pourtant il n'a pas pu arroser ses truffières... Le 15 janvier Henri THIBAUT nous apporte à vérifier une truffe trouvée près de Vouillé (Deux-Sèvres) mais c'est une *brumale*. Trois jours après il en récolte deux autres de même espèce dans sa truffière, et la persévérance de son chien nous permet d'extirper un très petit hypogé enfoui profondément, c'est encore un *Hymenogaster* mais d'une espèce moins banale que *olivaceus* (reçu le même jour de Jean BABIN), il s'agit de *Hymenogaster hessei*, que nous avions déjà trouvé au même endroit en 1998. Dans ces pelouses sèches sur calcaire que sont les truffières, un très petit gastéromycète épigé, *Tulostoma brumale* fructifie en abondance.

Le 2 février Joseph WEYLAND nous envoie de Nanteuil, près de Saint-Maixent, un *Melanogaster ambiguus*, plus rare que le *broomeanus* que nous avons souvent eu sous le microscope. Ce sera pratiquement tout pour février, en raison d'un temps très froid et sec, à part une petite famille de *Pholiota highlandensis* sur une charbonnière.

---

\* G.F. : 152 rue Jean Jaurès - 79000 NIORT.

**Note** : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, par COURTECUISSE et DUHEM, 1994, Ed. Delachaux & Niestlé.

### L'année des morilles

Au début de mars un coup de froid, avec un peu de neige, est suivi de tempêtes d'ouest, avec du vent et de la pluie. Dans l'immédiat ce n'est pas bon pour les champignons, mais ces pluies abondantes de mars, après un hiver plutôt froid, ont été très favorables aux morilles, pour lesquelles ce sera une grande année. Guy DUPUY envoie sur le forum d'Internet trois photos semblant appartenir à trois « espèces » différentes, *Morchella vulgaris*, *rotunda* et *umbrina*, mais fructifiant en mélange sur la même zone de forêts dunaires de pins et feuillus coupés à blanc, puis passées au girobroyeur en 2004. A La Crèche, près de Niort, un ami non mycologue en récolte dans sa cour, ainsi que de nombreux morillons. Elles sont présentes aussi à Vouillé, et près de Saint-Maixent Annie GAILLARD, de la Société Mycologique du Massif d'Argenson, va en cueillir plus de deux cents !

Les pezizes du cèdre, *Geopora sumneriana*, sont au rendez-vous du printemps sous leur arbre favori, à Thouars comme à Faye-sur-Ardin. Le 12 avril on vient nous faire vérifier des pholiotés du peuplier (*Agrocybe aegerita*). Dans notre secteur habituel à Béceleuf nous n'avons pas vu une seule morille, mais nos terrains sont trop acides et elles y sont extrêmement rares. Nous en trouvons plus souvent dans les Pyrénées, et justement nous allons y séjourner pendant une semaine, du 19 au 25 avril... Mais là-bas les terrains sont excessivement secs, malgré l'abondance des chutes de neige de février, on dit qu'il y a eu des morilles en mars, mais dans nos coins habituels il n'y a absolument rien. Cependant le 24 avril la prospection d'un ravin, où il existe un affleurement de calcaire (d'après un ami géologue habitant dans la vallée), sera fructueuse : les morilles sont là, deux douzaines dans un espace très limité, quelques dizaines de mètres carrés, correspondant bien à l'emplacement du petit îlot calcaire signalé par le géologue, alors que les pentes environnantes sont plutôt granitiques et schisteuses. Quand les circonstances sont très favorables on peut aussi trouver des morilles sur des terrains un peu plus acides, mais manifestement elles préfèrent le calcaire.

Les tricholomes de la Saint-Georges (*Calocybe gambosa*) sont en retard, d'après Guy DUPUY qui en connaît de prolifiques stations dans l'île d'Oléron ; chez nous il n'y en aura qu'un exemplaire, mais énorme, qui va se maintenir pendant plusieurs semaines.

Le 13 mai un mycophage nous apporte à vérifier deux énormes psalliotés récoltées... sur l'aérodrome de Niort, dans l'herbe derrière un hangar, sans arbre à proximité. Après étude et discussion avec Guy DUPUY, qui connaît beaucoup d'espèces du genre *Agaricus*, nous les attribuons à *Agaricus albertii* Bon, bien que les spores soient un peu petites pour cette ex « *macrosporus* ». Les dimensions des spores se situent tout à fait en bas de la « fourchette » donnée par différents auteurs, mais quand même dans cet éventail, et la silhouette comme l'habitat correspondent bien.

Le 20 mai nous avons organisé, avec Odile CARDOT, une sortie de la SBCO à Béceleuf, au départ de notre « oasis » de Rochard. Mais dans la nuit du 19 au 20 une tempête d'ouest, avec rafales de vent et fortes averses jusqu'au matin, va décourager les participants qui avaient promis de venir,

et au rendez-vous place de la Mairie nous ne sommes que quatre ! Une fois de plus les absents ont eu tort, car il va faire beau toute la journée. Et les trois courageux botanistes que nous guidons dans la vallée de l'Autize vont recenser 165 espèces de phanérogames, pas de grandes raretés, mais une intéressante diversité. Et aussi quelques champignons : *Fomes fomentarius*, *Daldinia concentrica*, *Polyporus tuberaster*, *Pluteus cervinus*, *Entoloma sepium* (des carpophores qui ne sont pas timides, car peu rougissants) et même une russule, la classique *Russula vesca*.

Notre correspondant trufficulteur Joseph WEYLAND retrouve près de Saint-Maixent l'*Inocybe patouillardii* qu'il nous avait déjà envoyé l'année passée, pour la première fois en Deux-Sèvres. Le 30 mai on nous signale des truffes d'été (*Tuber aestivum*) dans un jardin niortais, mais elles sont certainement immatures. Jacques JARRY, qui vit au Japon, nous écrit que le printemps n'a pas été bon pour les morilles cette année dans les environs de Tokyo, il en a ramassé « seulement » 93, d'habitude c'est plusieurs centaines !

En juin c'est de nouveau la sécheresse. Quelques *Suillus grevillei* apparaissent cependant sous nos mélèzes. Près de La Mothe-Saint-Heray Jean et Viviane LACROIX, trufficulteurs, récoltent des truffes d'été, en quantité, grâce à leur très jeune mais déjà excellent chien de race Lagotto (la seule race de chiens qui cherche la truffe d'instinct, sans avoir besoin de dressage). Mais le 4 juillet ils nous apportent à vérifier une abondante récolte de truffes qui n'ont pas le même parfum, il est plutôt désagréable : il s'agit de *Tuber mesentericum*, dont les spores sont très semblables à celles de *T. aestivum* (au point que certains auteurs les ont synonymisées). Il existe normalement dans cette espèce une grosse cavité interne, atteignant la moitié du diamètre, mais si on fait seulement un « canifage » à un bout de l'ascocarpe le « mésentère » passe inaperçu. Cependant les verrues beaucoup plus petites, non striées horizontalement, et l'odeur très différente, permettent de les reconnaître, et pour les mycologues spécialistes des truffes (RIOUSSET notamment) il ne fait aucun doute que *mesentericum* est une espèce bien différente de *aestivum*.

### Des cèpes à profusion

Le 8 juillet, en arrivant à Luz dans les Pyrénées, nous vérifions à la pharmacie des bolets blafards (*Boletus luridus*), très beaux et typiques, on nous dit qu'il y a eu de bonnes pluies en juin et que la saison devrait être bonne pour les champignons, il y en a déjà pas mal...

Le 13 juillet, pour notre première sortie de l'été en montagne, à une petite heure de marche de notre chalet, il y a des champignons partout : *Xerocomus porosporus*, *Polyporus nummularius*, *Russula virescens*, *peltereaui*, *lutea*, *laurocerasi* ; *Amanita regalis*, *rubescens*, *Boletus erythropus*... Et surtout des cèpes, (des cèpes d'été, *Boletus aestivalis*). Jamais nous n'en avons vu autant ! Entre 1000 et 1300 m d'altitude, dans un sous-bois de chênes, noisetiers, avec quelques hêtres et résineux très dispersés, il y a des cèpes en quantité incroyable, nous en prélevons une petite récolte pour la cuisine familiale, et nous nous bornons ensuite à les regarder. Avec de grands paniers (et un porteur, car le terrain est en forte pente et souvent difficile), il serait sans

doute possible d'en ramasser 25 ou 30 kg ! Sans compter les girolles, par endroits le sol en est tout jaune, on dirait qu'elles ont été semées ! Et si les stations de *Cantharellus cibarius* sont majoritaires, il y a aussi, par endroits, des *Cantharellus friesii*.

C'est un secteur que nous prospectons chaque année depuis plus de 30 ans, les cèpes y sont pourchassés avec frénésie par les montagnards locaux, aussi habituellement nous n'en trouvons qu'un ou deux oubliés, souvent aucun, mais cette année il y en a pour tout le monde ! Ce qui prouve bien, entre parenthèses, que les « cueillettes abusives » ne sont pas responsables de leur prétendue raréfaction, s'il en était ainsi l'espèce *Boletus edulis* serait totalement disparue depuis longtemps !

Cerise sur le gâteau pour le mycologue, en haut de la pente, là où les années précédentes nous récoltions péniblement une livre de girolles, nous découvrons aussi des clavaires magnifiques, à rameaux roses... Un coup d'œil à notre microscope de campagne, au retour au chalet, révélera des spores petites, de moins de 10 µm de longueur, ce qui conduit, avec la couleur rose vif des rameaux, à *Ramaria subbotrytis*, que nous n'avions jamais vue auparavant et que peu de mycologues ont eu l'occasion de photographier...

Les jours suivants, dans le même secteur, nous verrons aussi *Gaestrum triplex*, *sessile* ; *Astraeus hygrometricus*, *Phylloporus pelletieri*, *Boletus calopus*, *radicans*, *luridus*, *Tricholomopsis rutilans*, *Ganoderma lucidum*, *Cortinarius violaceus* (un seul ex.), quelques *Amanita phalloides*, et des *Russula virescens* en quantité phénoménale, jamais non plus nous n'en avons vu autant, habituellement on n'en trouve que 2 ou 3 ex. à la fois !

De retour en Deux-Sèvres au début d'août, nous retrouvons la sécheresse, il n'est tombé que 7 mm d'eau en juillet à Béceleuf ! Près de notre étang, un énorme carpophore de *Fomes fomentarius*, sur le tronc de peuplier d'Italie qu'il avait fait casser, était présent depuis le mois d'août de l'an dernier mais il avait été enlevé en juin par des inconnus. Bonne surprise, un autre amadouvier presque aussi gros l'a remplacé sur le même tronc !

Le 13 août, à notre grand étonnement, on nous signale une récolte de cèpes en forêt de Moulière, près de Poitiers. Il paraît qu'il est tombé 100 mm d'eau au début du mois dans ce secteur de la Vienne (rien chez nous). Nous allons y faire un tour, avec deux de nos petits enfants (notre fils habite tout près). Nous y récoltons en effet quelques *Boletus aereus*, mais il y a surtout des *Xerocomus subtomentosus*, qui ressemblent beaucoup, vus de dessus, à de vrais cèpes, il est probable que nombre de profanes font la confusion. Chez notre fils, dans le grand terrain boisé qui entoure sa maison, nous récoltons plusieurs beaux bolets, de deux espèces : *Boletus appendiculatus* et *impolitus*.

## Des oronges dans toute la France

Vers la mi-août, quelques averses très localisées apportent une trentaine de mm de précipitations. Ce sera suffisant pour faire fructifier, dans certains secteurs, *Amanita caesarea*. A la fin du mois Annie GAILLARD en trouve quelques-unes au bois du Fouilloux, près de La Mothe, où il y aura une poussée relativement abondante les jours suivants. C'est d'ailleurs l'année des

oronges, dans toute la France, comme en témoignent les abonnés du forum Mycologia-Europaea sur Internet. Dans la région de Gray, en Haute-Saône, on en récolte une cinquantaine, alors que cette espèce était jadis qualifiée de méditerranéenne et ne s'aventurait que très rarement au nord de la Loire. A Lyon il s'en vend (40 € le kg) dans une boutique de fruits et légumes, ce qui ne s'était jamais vu ! Le même marchand vend aussi des « chanterelles violettes » (*Gomphus clavatus*), espèce comestible mais très rare, que nous avons vue une seule fois dans les Pyrénées, il y a 30 ans.

A Béceleuf c'est toujours la sécheresse, et le seul champignon abondant est celui des étés sans eau, la lépiote à grande racine (*Leucoagaricus macrorrhizus*).

Les petites averses de la fin août vont faire apparaître les rosés des prés (*Agaricus campestris*), qui seront abondants en septembre. Sous les vieux chênes en bordure de notre étang nous découvrons des bolets inhabituels, *Boletus pulverulentus*, que nous connaissions des Pyrénées mais que nous n'avions encore jamais vus en Deux-Sèvres. *Amanita griseofuscescens*, un *Amanitopsis* pas encore publié officiellement, reprend sa place sur la rive sud de l'étang, sous aulnes, saules et peupliers. Armand BOIREAU a trouvé en forêt de l'Hermitain des *Pisolithus arrhizus* à l'état jeune, exactement comme ceux que nous avons photographiés jadis en Corse.

La pluie revient en septembre, et les mycophages vont être à la fête cet automne. Pendant les mois de septembre et octobre, nous allons être assiégé presque tous les jours par les amateurs venant faire vérifier leurs récoltes. Il s'agit la plupart du temps de banalités, mais parfois nous découvrons, à travers les Hypholomes ou Paxilles à faire jeter, des champignons intéressants à étudier. Notamment cette jolie clavaire... rose que Yves-Marie BOUCHON a trouvée en forêt de Chizé le 9 septembre : elle ne ressemble pas tout à fait à celle que nous avions récoltée en juillet dans les Pyrénées, et pourtant, après examen des spores au microscope, nous ne pouvons que la rapporter au même taxon, *Ramaria subbotrytis*. Quelques jours plus tard Michel HAIRAUD envoie sur notre forum d'internet une photo d'une 3<sup>ème</sup> récolte de la même espèce, trouvée dans le sud-est du département. Bien qu'il soit seulement mycophage, Y.-M. BOUCHON est tout heureux de constater qu'il nous a remis une espèce rare, et du coup il va ouvrir l'œil et nous rapporter d'autres clavaires insolites : grâce à lui nous allons pouvoir déterminer *Ramaria flavescens*, *gracilis*, *Clavulina cinerea*, *cristata*, *Clavulinopsis laeticolor*, *subtilis*, et un autre mycophage nous livre *Ramaria fennica* var *griseolilacina*. Gaëtan ROBERT nous soumet un crépidote que nous attribuons à *Crepidotus macedonicus*, Michel Hairaud, auteur d'une des premières récoltes de cette rare espèce en France métropolitaine, confirmera cette détermination.

Le 26 septembre un trufficulteur charentais, Emmanuel GUINET, nous envoie par la poste un hypogé, nous pensons qu'il s'agit de *Melanogaster variiegatus*, bien que les limites avec *broomeanus* ne soient pas très évidentes. Nous l'avions déjà reçu de la même station il y a 5 ans.

A Rochard de grandes lépiotes se bousculent littéralement sur du gazon coupé provenant de la tondeuse, entassé au même endroit depuis plusieurs années : si elles étaient sur un substrat normal nous les appellerions

*Macrolepiota rhacodes* var *bohemica*, mais sur un tas de déchets probablement très riche en nitrate nous en ferions plutôt des *venenata*, étant persuadé que dans ce cas, c'est le substrat qui fait la variété (et la toxicité). De toute manière il est déconseillé de les mettre à la poêle. Par contre des neveux se régaleront d'une belle récolte de pholiotés dites « du peuplier », mais fructifiant sur la base du tronc d'un vieux saule pleureur au bord de l'étang.

Dans les premiers jours d'octobre on nous signale qu'il y a des cèpes en quantité en forêt de Secondigny. Nous récoltons une petite cuisine de girolles (la variété *flavipes*) et de *Marasmius oreades*. Un voisin nous apporte à vérifier de spectaculaires *Agaricus augustus*, dont il va se régaler.

### **Première récolte de l'*Anthurus* en Deux-Sèvres**

Le 5 octobre nous découvrons à Roc-Cervelle, site pittoresque de la commune de Béceleuf, l'*Anthurus* d'Archer (*Clathrus archeri*), qui n'avait jamais été signalé jusqu'à présent dans notre département des Deux-Sèvres, alors qu'il existe depuis longtemps dans tous les départements voisins. Nous l'avions vu il y a quelques années aux confins des Charentes, et on nous avait dit qu'il avait franchi la limite, mais sans certitude... Cette année il se montre aussi, un peu plus tard, en forêt de Chizé, et on le reverra sûrement..

Le 13 octobre nous récoltons enfin une oronge, une seule, dans notre coteau où il y en avait eu une quinzaine en 2004. Par contre nous verrons dans plusieurs stations *Amanita crocea* var. *subnudipes*, qui fructifie généralement en même temps que *Amanita caesarea*. Près de Royan, à l'occasion d'une réunion de bureau de notre société, nous observons dans le parc de notre président de superbes carpophores de *Amanita strobiliformis* (= *A. solitaria*). Notre voisin Serge BAUDRY a trouvé près de l'Absie un cèpe pesant près d'un kg.

Les 21 et 22 octobre c'est l'exposition de Deux-Sèvres Nature Environnement à Vouillé près de Niort, une manifestation qui nous avait mobilisé chaque 3<sup>ème</sup> week-end d'octobre pendant 15 ans. Nous avions annoncé deux ans à l'avance qu'en 2006 il faudrait trouver quelqu'un d'autre. Cela va nous permettre d'aller à La Roche-sur-Yon voir l'expo de notre ami René PACAUD, qui se tient toujours en même temps que la nôtre. Au retour nous passons quand même jeter un coup d'œil à Vouillé, et nous constatons avec plaisir que les amis de la Société Mycologique du Massif d'Argenson, qui ont pris en charge l'expo deux-sévrienne, se sont très bien débrouillés : une salle immense et agréable, des présentations variées avec la géologie, les insectes et les phanérogames en plus des champignons, l'ensemble supporte parfaitement la comparaison avec ce qui se fait ailleurs.

A fin octobre un séjour d'une semaine dans les Pyrénées sera décevant pour les champignons, on nous dit que les cèpes ont été abondants là aussi en octobre, mais ils deviennent rares et localisés en altitude sous les résineux. A la Montagne Fleurie, au-dessus de Barèges, les terrains sont très secs et il n'y a rien. Nous rapporterons seulement un tricholome bizarre bien qu'abondant, qui pourrait correspondre à *Tricholoma impolitum*.

Au retour en Deux-Sèvres, après la Toussaint, deux semaines de vent d'est froid et desséchant vont mettre fin prématurément à cette bonne saison

mycologique. Mais les trufficulteurs vont à nouveau nous apporter des récoltes intéressantes à étudier, les LACROIX ont trouvé près de Pamproux ce qui semble bien être une truffe dite « de Bourgogne » (*Tuber uncinatum*), avec une gleba brun foncé et un parfum bien plus prononcé que celui de *aestivum*, bien que cette dernière soit encore présente actuellement. J. WEYLAND nous livre aussi un *Tuber rufum*. Un mycologue de la Dordogne nous envoie le classique *Hymenogaster olivaceus*, le plus commun. Nous recevons de Charente-Maritime, un *Balsamia vulgaris*, qui est fréquent dans les truffières.

François MARIE dit Robin a vu en forêt de Secondigny une grande abondance d'amanites blanches correspondant bien à *Amanita virosa* var. *levipes*, qui se répand dans notre Centre-Ouest depuis 1997 à partir de la Vendée. Le 14 novembre, à Rochard, il y a encore *Agrocybe aegerita*, cette fois sur un vieux sureau mort. Et jusqu'à la fin de l'année nous pourrions observer sous des pins sylvestres une abondante colonie de *Clavulina rugosa*.

Les 6 et 7 décembre une session de trufficulture, à La Mothe-Saint-Heray, animée par le meilleur spécialiste, Pierre SOURZAT, comporte des visites sur le terrain l'après-midi. Dans la vaste plantation de la famille LACROIX près de La Mothe, les 1 700 arbres mycorhizés ont presque tous des « brûlés » prometteurs, sauf quelques chênes-verts qui sont envahis par des Hebelomes... dont la détermination nous occupera une partie de la nuit, il y a deux espèces, l'une peut être rattachée à *Hebeloma edurum* bien que nous en ayons vu de plus typiques ailleurs ; l'autre est encore plus douteuse, nous arriverons péniblement à un *Hebeloma fragilipes* décrit seulement par ROMAGNESI et Marcel BON. Nous retournerons chez les LACROIX le 29 décembre, pour assister au « cavage » des truffes, leur impétueux chien Lagotto va leur permettre de récolter, sous nos yeux, environ 700 g de *Tuber melanosporum* en guère plus d'une heure.

Ainsi se termine une excellente année mycologique 2006, chacun souhaitant bien sûr que des conditions aussi favorables se renouvellent en 2007... Mais il est rare que d'abondantes récoltes de champignons se produisent plusieurs années de suite...



**Photo 1** - L'Anthurus d'Archer (*Clathrus archeri*) est un très beau champignon, mais il sent très mauvais, et il se révèle envahissant dans certaines régions. En Deux-Sèvres c'est sa première apparition certaine, près de Béceleuf.

**Photo 2** - Ces grandes lépiotes fructifiant, en abondance et densité extraordinaires sur un tas de déchets de pelouse, pourraient aussi être baptisées *Macrolepiota rhacodes* var.

*bohemica*, mais l'habitat nous fait pencher pour *venenata*.

**Photo 3** - Une magnifique clavaire rose, *Ramaria subbotrytis*, vue à la fois dans les Hautes-Pyrénées et en Deux-Sèvres au cours de l'été 2006. (montage de trois clichés, le groupe a été photographié *in situ* près de Luz-Saint-Sauveur, les deux exemplaires en gros plan en bas à droite proviennent de la même récolte mais ces deux clichés ont été réalisés au retour au chalet).

**Photo 4** - Le bolet à lames, *Phylloporus rhodoxanthus* (= *P. pelletieri*) est relativement fréquent dans les Pyrénées, où nous le rencontrons presque chaque année. Il semble plus rare dans notre région où il a cependant été signalé également.

**Photo 5** - Le bolet à beau pied, *Boletus calopus*, est au contraire plus fréquent en Deux-Sèvres que dans les Pyrénées, mais en juillet 2006 il était exceptionnellement abondant au-dessus de Luz-Saint-Sauveur.